

## PLONGÉE DE NUIT

JOURNAL DE BORD DE SOFIA

*7 septembre. Hier soir, à la demande des enfants, nous avons effectué une plongée de nuit, Vai, Fabrizio, Tematai et moi. J'aurais dû refuser mais une partie de moi avait envie de savoir ce que trament ces pêcheurs.*

RÉCIT DE FABRIZIO

Fatoumata a donné son premier repas au bébé phoque, à l'aide d'un biberon improvisé. Elle nous a dit qu'elle habitait sur une réserve pour animaux blessés ou perdus. Apparemment, s'occuper de petits orphelins comme Farouk, ça la connaît. Eh oui, Farouk, c'est comme cela que nous avons pré-nommé notre bébé ! Tout le monde est tombé amoureux de Farouk, avec ses grands yeux noirs qui lui donnent un

air étonné. Et avec Fatou, il est entre de bonnes mains. Vai et moi, nous avons laissé les autres faire des risettes à Farouk et nous sommes allés parler à Sofa.

Ça n'a pas été facile de la décider. Tout d'abord, elle n'a rien voulu entendre : trop dangereux.

« Laissons la police se charger de ces histoires, a-t-elle dit d'un ton sans appel.

– Mais la police ne bougera pas sans preuves ! s'est exclamée Vai.

– On ne fera rien d'autre que jeter un œil, promis, ai-je ajouté. Et peut-être prendre une photo ou deux... Si on nous surprend, on pourra toujours dire qu'on faisait une plongée de nuit pour observer le corail rouge. »

À force d'arguments, Sofa a commencé à se montrer un peu hésitante. Au fond, je crois bien qu'elle aussi avait très envie de savoir ce que faisaient ces bateaux dans les parages.

Mais ce qui l'a convaincue pour de bon, c'est lorsque Tematai a proposé de nous accompagner. C'est un excellent plongeur, et deux adultes pour encadrer une plongée de nuit, ce n'est pas de trop. En plus, si jamais on était surpris par des pêcheurs, Tematai représentait un argument « de poids » : personne n'oserait jamais nous chercher des ennuis avec un quintal de muscles nageant à nos côtés.

Une fois équipés, nous nous sommes mis à l'eau. Nous avons nagé tous les quatre en surface pour

économiser notre air, en essayant de ne pas faire trop de bruit avec nos palmes. Arrivés à portée de voix des bateaux, Sofa nous a fait signe de nous préparer à plonger. À son signal, nous avons vidé nos gilets stabilisateurs et nous nous sommes laissés descendre. Nous avons allumé nos torches et nagé en direction des masses sombres dessinées par les coques des deux navires suspects.

Tematai et Sofa ouvraient la route, Vai et moi suivant le faisceau lumineux de leurs torches.

Pour tenter de convaincre Sofa, je lui avais dit que j'avais déjà fait plusieurs plongées de nuit. En réalité, c'était ma première... J'avais le cœur qui battait à cent à l'heure ! La nuit, sous l'eau, on se sent vraiment perdu.

Passant sous la coque des bateaux, nous avons nagé jusqu'à la poupe. C'est là que nous avons fait notre découverte : deux énormes cages remplies de thons, nageant dans toutes les directions et se cognant aux grilles comme des fous, leurs dos renvoyant des éclairs vif-argent dans la lumière des torches.

Selon Sofa, la pêche au thon est interdite en cette saison de reproduction. Pas de doute, ces marins du dimanche étaient bel et bien dans l'illégalité ! Mais pourquoi, après avoir pris les poissons dans leurs filets, les pêcheurs ne les avaient-ils pas tués, au lieu de les enfermer dans des cages ?

À côté de moi, Sofa prenait des photos, sans oublier les plaques d'immatriculation du thonier et de son remorqueur.



Tout à coup, un bruit de moteur a déchiré l'eau, agitée de remous. Une masse sombre s'est profilée au-dessus de nos têtes, venant se ranger tout contre la coque du bateau de pêche. Des éclats de voix ont été répercutés par l'onde.

Sofia nous a fait signe de l'attendre tandis qu'elle remontait pour jeter un œil. Dans sa combinaison foncée, elle devait être à peu près invisible.

Mais si elle était invisible, alors... moi aussi!

En me voyant crever la surface de l'eau à sa hauteur, Sofia m'a fait les gros yeux derrière son masque. Puis elle a reporté son attention sur les nouveaux arrivés ayant grimpé à bord du thonier. Sur le pont, les deux hommes ont été accueillis par les pêcheurs avec des embrassades et des grandes clagues dans le dos. Ils semblaient très bien se connaître.

C'est alors que j'ai remarqué que les deux nouveaux venus étaient en uniforme... Des garde-côtes!

Sofia m'a fait signe de redescendre. Tous les quatre, nous avons regagné le *Wakaroa*.

Une fois à bord, Sofia a laissé éclater sa colère.

« On peut ranger l'appareil photo, cela métonnerait que toutes ces preuves nous soient très utiles!

– Pourquoi? a demandé Vaiana, qui n'avait pas été témoin de la touchante scène de retrouvailles entre les pêcheurs et les garde-côtes.

– Les deux hommes sur le pont, c'est à eux que j'ai parlé à la capitainerie ce matin. Ce sont des

douaniers. Ils ont fait semblant de m'écouter. En réalité, ils sont de mêche avec les pêcheurs, ils ne feront rien contre eux.

– Ils sont surement payés par les pêcheurs pour fermer les yeux », ai-je conclu.

Sofia était très remontée :

« Puisqu'on ne peut pas compter sur les douaniers, nous nous débrouillerons seuls. Demain, debout à l'aube. Si les navires lèvent l'ancre, nous les suivrons! »



ZOOM SUR LA PÊCHE ILLÉGALE. ÉCRIT PAR VIANNA

*Le thon rouge de Méditerranée est un poisson très prisé par les consommateurs de nombreux pays. Avec la mode des sushis, son prix a grimpé à des hauteurs jamais atteintes. En janvier 2011, un thon rouge de 340 kg a été acheté par des restaurateurs japonais au prix record de 300 000 €! Mais, trop pêchées, les populations de thons sont aujourd'hui menacées. L'Europe a dû imposer aux pays méditerranéens des règles et des quotas (des limites à la quantité autorisée de thons pêchés). Les dates d'ouverture de la pêche sont aussi très restreintes : un mois avant la période de reproduction. Mais certains pêcheurs ne respectent pas les règles : ils pêchent en dehors de la période autorisée, et capturent des poissons trop petits, qui n'ont pas atteint leur maturité sexuelle. Certains de ces*

*poissons sont capturés vivants pour être revendus dans des fermes d'élevage, et ne pourront jamais se reproduire à l'état sauvage.*